

MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la
Province de Hainaut

Dans les coulisses de la culture



Actu

*Comment répondre à l'appel
des zones de secours?*

My Province

Après la crise, l'analyse

Made in Hainaut

*Quelle est votre entreprise
durable préférée?*

EDITO



Faire du changement une opportunité, apprendre à nous adapter, à surmonter collectivement les épreuves : c'est ce que nous avons fait, ces derniers mois, bien malgré nous mais ensemble.

Cette crise a bouleversé nos habitudes de travail en généralisant le télétravail, en modifiant nos relations avec les collègues, notre gestion du temps. Au cœur de cette nouvelle approche : la confiance mutuelle.

Et après ?

Fin juin, nous avons lancé une grande enquête dont les résultats seront scrupuleusement analysés. Ils nous serviront à écrire de nouvelles pages de nos relations au travail. Nous planchons depuis quelques mois sur les procédures d'examens ou d'évaluation, ou encore sur un allègement d'autres démarches en ressources humaines pour coller au plus près à vos aspirations. Nous devons nous réinventer, collectivement : le télétravail n'est dorénavant plus un projet pilote mais un acquis dont le juste équilibre reste à trouver, et qui présente autant d'avantages que d'inconvénients.

L'Audit Interne Provincial part à votre rencontre pour vous écouter, prendre du recul afin d'élaborer, avec la Cellule de Contrôle interne, ce qu'on appelle un plan de continuité d'activité. Il faut que nous nous préparions à l'imprévisible.

Ce demain qui commence maintenant, c'est avec vous que nous voulons le construire.

Sophie DURIEUX,
Inspectrice générale des Ressources humaines

Dans ce numéro, pas d'instantanés de notre quotidien au cours de ces dernières semaines. Pas de clichés sur nos projets, toujours foisonnants malgré les conditions particulières dans lesquelles ils ont dû voir le jour. Dimitri Toebat, notre collègue du Service de Communication, avait une mission : nous proposer quatre photos pleines de sens, d'émotion, d'intensité pour illustrer l'avenir, montrer que nos lendemains sont souriants, que si la vigilance reste de mise, c'est pour mieux célébrer la vie.



IMP : la vie a repris...

À quelques jours du déconfinement et à ses tout premiers instants, les services résidentiels et les écoles d'enseignement spécialisé ont renoué avec la vie. Cette période restera gravée dans la mémoire de chacun et dans l'histoire de toutes ces institutions. Les usagers - enfants, adolescent(e)s et adultes - des services d'hébergement provinciaux et des Tourelles ont du se couper totalement de leur monde « d'avant ». En quelques semaines, lentement, sûrement et différemment, on a retrouvé le plaisir d'être ensemble. La vie a repris, sans aucun doute, positivement.



MOOC : les profs crèvent l'écran

Garder le contact avec l'école ? C'était, au cours des derniers mois, un défi que les profs et les écoles ont relevé de bien des manières ! Les Services de communication et de l'Enseignement de la Province ont d'ailleurs conçu une série de cinq émissions diffusées fin juin sur les télévisions locales hainuyères. Un petit esprit de « C'est pas Sorcier » flottait dans le studio improvisé du Lycée Provincial des Sciences et Technologies de Soignies où trois enseignants ont joué les animateurs en s'adressant directement aux élèves : Virginie Lago Lago, prof de Français, Clara Belferroum, prof de Morale et Eddy Bollue, prof de Math ont crevé l'écran et expliqué en 12 minutes chrono, de façon originale et dynamique, des thèmes très différents ! Les émissions diffusées sur les télévisions locales ont aussi été mises en ligne sur les pages facebook de l'enseignement. Une expérience originale et qui donne quantité d'idées !

ESPACES VERTS : le goût du beau

La nature ne se confine jamais. Quand l'activité humaine s'arrête, elle investit les lieux abandonnés avec beaucoup d'inventivité et de plaisir ! Quand la reprise du travail a pu se faire, nos collègues des Espaces verts ont dû être créatifs : il fallait répartir une partie du personnel en fonction du nombre de véhicules... En urgence, ils ont commencé les tontes des pelouses dans les institutions. Un travail fastidieux parce que l'herbe avait poussé, poussé sans vergogne ! Quand les conditions sanitaires l'ont permis, ils se sont attachés à nettoyer les sites. Dans les serres, pépinières ou au garage, les équipes ont poursuivi le travail pour faire pousser ces jolies plantes qui embelliront les parterres provinciaux. Même mis entre parenthèses, le savoir-faire et le goût du beau de nos collègues ne se sont pas taris. Au contraire.



LIEUX CULTURELS : embarquement immédiat

Au BPS22, les murs, les fenêtres ont été des espaces d'exposition et de culture. Comme le Cid au Grand Hornu, la Maison Losseau, la Fabrique de Théâtre, les bibliothèques... Ils se sont inventés de nouvelles manières de proposer, diffuser, alimenter la culture. Et demain ? Nos structures culturelles vous attendent ! La programmation future se construit mais les lieux, nos lieux de culture, valent à eux seuls le voyage. Ils vous invitent à ouvrir grand les yeux sur les trésors qu'ils vous offrent.

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

Réalisation technique : Service de Communication
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

Secrétariat : 065/382.267 - communication.province@hainaut.be.

Editeur responsable : Patrick Mélis, directeur général provincial.

Direction : Joël Delhaye.

Coordinatrice : Patricia Opsomer.

Equipe rédactionnelle : Aurore Bayet, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Emilie Loriaux, Barbara Maton, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Alycia Turlot, Daisy Vansteene.

Photos : Dimitri Toebat, Séphora Filet.

Conception graphique et mise en page : Cédric Roland.

Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4^{ème} Rue à 6040 JUMET - 071/258.530

f : province-de-hainaut | f : Cdanslapochetv | @ : Province de Hainaut

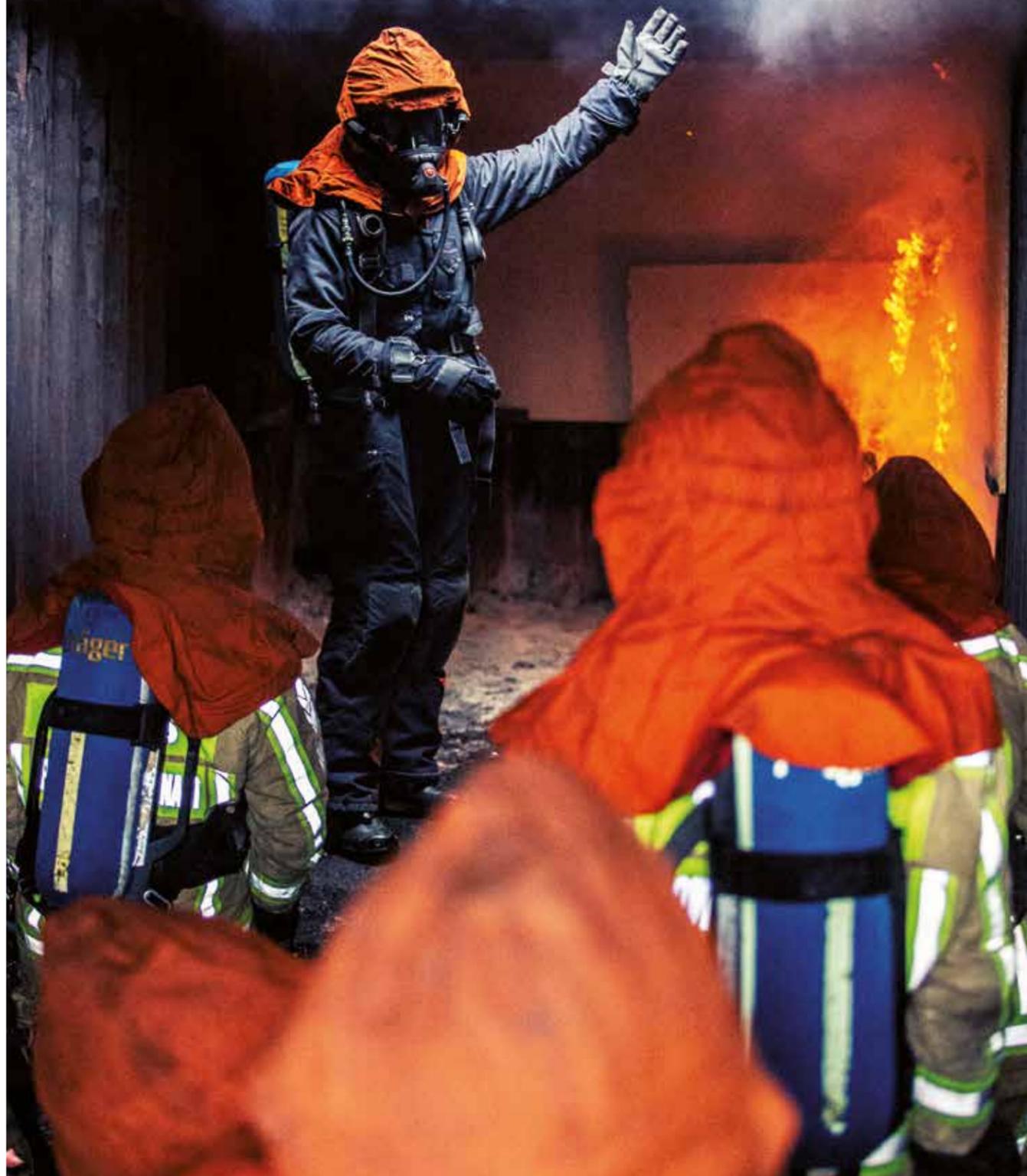
Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



ZONES DE SECOURS : RÉCIT D'UN FINANCEMENT IRRÉALISTE



C'est un peu le mythe de Sisyphe... Les Provinces, depuis plusieurs années, sont sollicitées pour pallier les carences financières des autres niveaux de pouvoir. Elles sont invitées à se réformer. Elles le font, gardent la tête hors de l'eau... avant de se trouver à nouveau au cœur d'autres enjeux. Cette fois, c'est du financement des zones de secours qu'il s'agit. Pour le Hainaut, plus de cinquante millions sont en ligne de mire. Avec cet avertissement : notre Province veut être solidaire des communes face au poids de la sécurité civile mais les moyens réclamés sont tout simplement intenable à terme...

Le dossier est sur la table du Collège provincial... dès cette année. En vue de mettre en œuvre son chantier, le Gouvernement wallon a désigné les Provinces pour prendre en charge 60% des dotations communales aux services d'incendie d'ici 2024. Démarche inédite : la bagatelle de 15,6 millions est déjà à trouver via la modification budgétaire de cette fin d'année ! C'est un tiers du chemin. L'an prochain, l'intervention passera à 30%, soit 23,9 millions. C'est bel et bien écrit dans la circulaire budgétaire 2021 adressée à notre Directeur financier, aux premiers jours d'un été qu'il espérait plus serein...

Pour cette année, des mesures *one shot* devraient permettre de rester à flot. Fabrice Brogniez et ses services planchent sur des solutions techniques et sur un recours aux provisions générales.

Mais ensuite ? Les calculs effectués par l'administration wallonne indiquent des moyens disponibles de 84 millions. Dans la réalité, on est loin du compte. Une fois retirées les

dépenses de personnel et de dette mais également les dépenses obligatoires telles que l'entretien des bâtiments, les subsides aux Asbl de catégorie 1 ou les projets subventionnés... la Province n'a plus, dans ses caisses, que 24 millions. Juste de quoi faire fonctionner ses services et avancer ses projets.

Un task force

Depuis juin, les réunions s'enchaînent avec le cabinet du Ministre Dermagne. Ce dernier a conscience de l'ampleur de l'effort demandé aux Provinces et tente, par des mesures financières, d'alléger la barque (une enveloppe de 7,5 millions a été octroyée cet été aux Provinces). Mais l'impécuniosité des pouvoirs locaux n'aide pas. Le Fédéral doit, légalement, s'acquitter de la moitié du financement mais fait la sourde oreille. Alors la Région s'efforce de répartir les coûts entre les niveaux de pouvoir sur lesquels elle dispose d'une tutelle. Au risque de briser l'indispensable solidarité entre eux. L'Union des Villes et Communes exerce un lobby pour que 100% des dotations communales soient assumées par les Provinces. Une démarche qua-

lifiée de «sectaire et corporatiste» par le Président du Collège, Serge Hustache, mais que la Région ne semble pas vouloir entendre. Il est vrai qu'elle s'est engagée à éviter toute perte d'emploi dans les Provinces... Le Hainaut a, quant à lui, fait du personnel et des réserves constituées en faveur des pensions deux tabous dans le cadre des discussions en cours.

Il n'empêche : après 10 années d'équilibre financier, notre Province retrouve les affres d'un avenir incertain. Si rien ne change, le spectre d'un trou budgétaire de 56 millions en 2024 est avancé.

Mais le volontarisme reste de mise. Un groupe de travail issu du comité de management et une task force au sein du Conseil provincial sont à pied d'œuvre pour trouver des sources de recettes ou de nouvelles pistes d'économies. Les aides et subventions accordées aux associations locales sont les premières en ligne de mire. Et si, au bout du compte, les communes s'en mordaient les doigts ? •

Pas solidaire la Province ?

Notre Institution en fait-elle assez pour soulager les communes ? Au travers de la supracommunalité, le Hainaut débourse déjà plus de 11 millions en faveur de projets portés par des communes et pour apporter une aide structurelle (déjà !) aux zones de secours. Elle intervient pour près de 7 millions dans le financement du second pilier de pensions des pouvoirs locaux et consacre la même somme à des actions spécifiques menées dans nos différentes entités.

Des efforts considérables que l'on ne peut pas multiplier à l'infini. «Comme les communes, notre Institution doit faire face au poids grandissant des dépenses de personnel, a écrit notre Directeur général Patrick Mélis, à l'Union des Villes. Face au défi des pensions, notamment, nous avons su faire preuve d'anticipation au travers de mesures volontaristes telles que les nominations et la constitution de réserves. Il serait inacceptable d'être sanctionnés pour ces mesures de bonne gestion que bien des communes n'ont pas appliquées».

La culture

EN CLAIR - OBSCUR

Durant le confinement, nos musées ont fermé leurs portes, les prêts de matériel, les animations, les résidences d'artistes ont été suspendus, et même les bibliothèques, précieuses alliées des citoyens, ont dû se résigner cette fois à ajourner leurs activités.

Nos services se sont réorganisés : on ne peut développer ici leurs très nombreuses initiatives mais ils ont mis en place différentes expériences pour conserver des liens avec les publics, partenaires et artistes, via les réseaux sociaux, en proposant chaque jour des ateliers virtuels, jeux, lectures en ligne, et autres projets de médiation. Un immense travail de l'ombre s'est également poursuivi.

Coraline, Laure et Didier font partie de ces ressources humaines : traits d'union avec les associations, les artistes et le public. Des travailleurs de l'ombre que le confinement a sans doute rendu encore plus « invisibles ». L'artiste, Olivier Sonck, impliqué durant de nombreux mois dans la préparation d'une exposition qui n'a pas pu être vernie, partage son ressenti. Et ils parlent aussi de l'avenir dans le « monde d'après ».

Un secteur essentiel

La crise et ses suites ont montré la fragilité d'un secteur pourtant important au fonctionnement de notre société... Un secteur touché de plein fouet par les incertitudes mais auquel la Province a toujours été attentive.

En 1919, elle avait choisi de fonder une Commission des Loisirs de l'Ouvrier chargée de mettre sur pied des loisirs émancipateurs pour les travailleurs qui, soudainement, pouvaient enfin bénéficier de 8 heures de liberté, grâce à la loi sur les 3 X 8 heures. La Province de Hainaut est alors une pionnière et initie ce beau projet avec une poignée d'hommes... C'est ainsi qu'est né son service culturel.

100 ans plus tard, la Province continue de vouloir garantir la culture pour tous, par tous, avec tous. Sur l'ensemble du territoire, près de 260 agents sont actifs : des Arts plastiques aux Métiers d'art, en passant par la Lecture publique, l'Art actuel, le Design, le Cinéma, la Musique, la Littérature, les Arts de la Scène, etc... Des faiseurs de culture qui contribuent à illuminer le Hainaut.

La rentrée des services culturels

Parallèlement aux rendez-vous que nous fixent les services ici mis à l'honneur, nous vous livrons les projets de nos autres collègues de la culture.

• Service Education Permanente et Jeunesse

Les séances d'information pour nos écoles de cadres (formations d'animateurs pour centres de vacances) se dérouleront à Marcinelle (5/09), La Louvière (18/09), Soignies (19/09) et Saint-Ghislain (20/09).
Infos : 064/22.23.66

• Office des Métiers d'Art

Exposition «Vice versa. De l'ethnographie à l'artisanat d'art» au Musée du Masque à Binche du 19/09 au 25/10.

• Secteur des Arts Plastiques

Exposition «Prix du Hainaut des Arts Plastiques 2020» du 3/10 au 17/01/2021 au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

• Au CID Grand-Hornu

Expositions «Serial eater» jusqu'au 26/11 et «Plant Fever» du 18/10 au 14/02/2021

• A la Maison Losseau

«Le Ciel ou la page», 13 artistes de l'Atelier du livre de Mariemont s'exposent à la Maison Losseau à Mons, du 2/10 au 13/12.

MISE EN LUMIÈRE

CORALINE BARBIERI



Première rencontre avec Coraline Barbieri, assistante de Production à la Fabrique de Théâtre (La Bouverie).

On fait les présentations ?

«Documentaliste de formation, j'ai débuté mon parcours dans le centre de documentation d'un groupe de presse, géré les archives d'un bureau d'architecture et travaillé 10 ans pour Franco Dragone. En novembre 2018, je suis entrée à la Fabrique dans la partie «Productions».

Mon job comporte une partie administrative : contrats avec les centres culturels partenaires, les artistes en résidence, conception de programmes etc. La communication occupe aussi une large part de mes fonctions. J'apprécie la diversité de mon travail.

Mes meilleurs souvenirs à la Fabrique ? Les rencontres avec les membres du réseau impliqué dans la Santé mentale en Hainaut. J'étais impressionnée par leur investissement, ils nous ont démontré les bienfaits des activités culturelles dans la vie des bénéficiaires».

Comment as-tu vécu la crise du COVID ?

«L'arrêt a été brutal. Voir toutes nos activités et celles de nos partenaires annulées nous a fort impactés. Le télétravail a débuté rapidement avec des réunions d'équipe pour gérer la crise. Sous l'impulsion créative de notre directrice, Valérie Cordy, nous avons réfléchi aux futurs projets et bouclé des dossiers laissés de côté, faute de temps. Les artistes dont les résidences ont été annulées nous ont fait parvenir leurs créations originales durant le confinement, nous avons mis en ligne leur matériel percutant sur www.lafabrique.be. La Fabrique s'est déconfinée petit à petit, c'était bon pour le moral !»

Quelle est votre actualité pour la rentrée ?

«Nous allons reprendre les résidences artistiques dès septembre, et rendre sa dynamique et sa créativité à la Fabrique. Nous établissons le planning de l'année 2021 : un rattrapage de 2020, étoffé d'événements culturels et de nouveaux projets, dont une webradio.»

DIDIER
CAPPIAUX

Didier Cappiaux est l'un des membres de l'équipe du Service Audiovisuel et Musique, installé à La Hestre, avant d'arriver à la Province, il a pratiqué divers métiers parmi lesquels professeur de pratique pro à l'IHECS. En 2002 à l'ouverture de la Ferme du Prince à Jurbise, il devient formateur en informatique puis formateur multimédia à l'Observatoire de la Communication à Morlanwelz. Depuis 2014, il a rejoint le Secteur Audiovisuel à La Hestre.

«Le prêt de matériel demande de l'organisation et des connaissances techniques, ce qui répond bien à mes envies. Au niveau audiovisuel, j'aime les grosses prestations qui nécessitent de relever des défis, les captations en multicaméras où il faut gérer plusieurs cadreaux... Bref quand il faut avoir six mains et quatre paires d'yeux ! Après, la salle s'éteint, le stress s'en va, ne reste que le plaisir de faire un travail qui a de l'allure ! Pour l'Envol des Cités, je réalise des captations, mets à jour le site web, crée des teasers, etc. Si j'ouvre ma boîte à souvenirs, je trouve une après-midi de tournage avec Freddy Tougaux, la projection de vidéo sur écran géant sur la place de Mons remplie comme au Doudou, pour la venue du groupe I AM. C'est impressionnant d'être sur la scène et de voir 15.000 personnes en délire !»

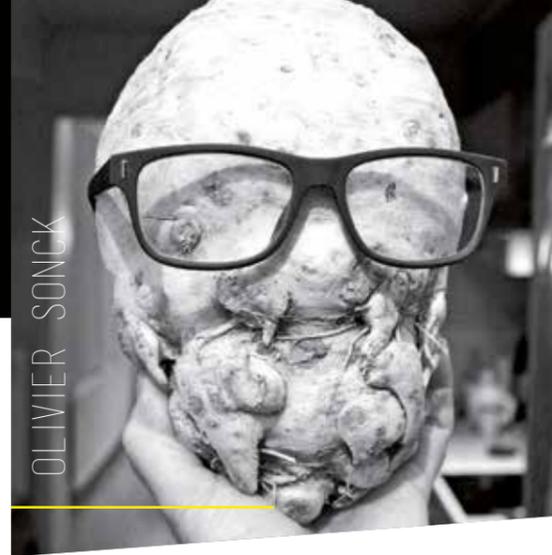
La crise sanitaire a tout bouleversé...

«Si la culture est à l'arrêt, nous aussi ! Nos bénéficiaires sont surtout des centres culturels, écoles et associations... 25 prêts ont dû être annulés, sans compter les prestations audiovisuelles. Nous avons profité de ces moments de calme forcé pour faire des réparations, des tests etc. Le Conseil provincial ayant pris ses quartiers à Havré, nous avons sonorisé et passé les projections des séances, commissions etc...».

Et pour la rentrée ?

«L'actualité ne dépend pas beaucoup de nous... Il y a bien entendu toutes les prestations récurrentes et la poursuite du prêt de matériel. Cette année, nous aurons l'Envol des Cités, reporté. On démarrera dès septembre le volet coaching et formations. Au programme, des rencontres et ateliers avec les 10 groupes présélectionnés qui côtoyeront des musiciens pros comme Marca, Jacques Pili, Renaud Mayeur, etc. Un Show Case sera aussi organisé à l'Auditorium Dubois à Mons».

DE QUATRE «TRAVAILLEURS CULTURELS»

OLIVIER
SONCK

Que serait la culture sans partenaires extérieurs et sans artistes ?

Olivier Sonck est plasticien, après des études en arts graphiques, il s'oriente vers la gravure, travaille comme indépendant et enseignant à l'école des Arts d'Anderlecht, à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi ainsi qu'à l'Atelier du Livre de Mariemont. Parallèlement, il tente d'intercaler une quatrième activité : les projets personnels. Ses liens avec la Province de Hainaut remontent à une vingtaine d'années quand il participe au Prix du Hainaut au BPS22. Plus tard, à l'invitation du secteur des arts plastiques, il intervient aux rencontres «L'artiste à la classe» dans divers établissements scolaires en Hainaut, et dernièrement, c'était l'expo «Projections Lumineuses» dans le cadre des 100 ans de culture en Hainaut.

La crise du Covid, arrivée à un moment particulier pour l'artiste, a chamboulé son travail. «J'avais conçu pour l'exposition «Projections lumineuses» une ligne du temps qui permet au spectateur de naviguer dans l'histoire de la Commission Provinciale des Loisirs de l'Ouvrier et un dispositif scénographique (des bannières à messages). On venait d'y mettre la dernière touche et le vernissage devait avoir lieu aux Arts et Métiers... le 13 mars, jour où tout s'est arrêté ! Les portes se sont refermées sur une expo-fantôme, ouverte timidement, et plus largement au public début septembre. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé à la maison avec... du temps. Une situation inédite pour moi : après une courte période de flottement, ce temps a été mis à profit pour des créations personnelles, certains projets ayant été postposés. J'ai pu prévoir les choses, les faire mieux.»

Olivier Sonck affine ses projets pour la rentrée de septembre : «ce sera la rentrée partout : Anderlecht, Charleroi et Mariemont...» Il prépare deux expos à Mons dont une à la Maison Losseau avec l'Atelier du Livre. **L'exposition «Projections Lumineuses» sera à découvrir aux Arts et Métiers de La Louvière, jusqu'au 18 octobre.**

LAURE
HOUBEN

Responsable de la Communication du BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, à Charleroi, Laure Houben parle de ses expériences.

«Le secteur culturel me passionne depuis l'adolescence. Après des études en animation culturelle et éducation permanente, j'ai travaillé au Centre des arts scéniques : je m'occupais de l'organisation d'auditions pour le théâtre. Puis, j'ai été animatrice en développement culturel du territoire à l'Eden, je sillonnais les quartiers pour y amener la culture. En 2011, je suis devenue coordinatrice des projets de territoire pour la Fondation Mons 2015 et depuis 2014, responsable de la communication du BPS22.

La communication consiste à élaborer des outils à intégrer à une stratégie de promotion du lieu et de l'image de la Province. La diversité oblige à être polyvalent. Je garde un souvenir ému de ma participation à la réouverture du BPS22 après sa rénovation, dans le cadre de Mons 2015. Des milliers de personnes sont venues ce week-end là. Une réouverture de Musée, la mise en place d'une nouvelle stratégie de communication : on ne vit ça qu'une fois dans une carrière.»

Comment l'équipe a appréhendé la crise du COVID au BPS22 ?

«Le Musée a fermé comme tous les secteurs le 17 mars. Tous les collaborateurs ont été mis en télétravail. J'ai avancé sur une série de dossiers en suspens depuis des mois, je suis seule à gérer la communication externe du Musée. Il fallait faire vivre le BPS22, même fermé. Nous avons proposé différents focus sur des œuvres de la collection ou des cahiers d'activités comprenant des ateliers plastiques à faire chez soi».

Et votre actualité ?

«En septembre, le BPS22 inaugure une nouvelle expo et je vous invite chers collègues, au vernissage, **le vendredi 18 septembre dès 19h. «La colère de Ludd», rassemblera des œuvres récemment acquises par la Province et, pour la plupart, encore jamais exposées en ses murs. Au départ de la notion de dépossession, les œuvres choisies expriment des expériences de déracinement, d'occupation, de destruction et aussi de résistance et d'attachement».** •

Tirer (toutes) les leçons de la crise

La crise sanitaire bouleverse nos vies de mille et une manières. Elle modifiera durablement nombre de nos comportements. Au travail notamment. Comment la Province de Hainaut tire-t-elle les premiers enseignements de cet épisode difficile ? L'Audit Interne Provincial planche sur la question. Une démarche complémentaire à celle initiée par les Ressources humaines et la cellule «Qualité»

Prendre du recul

«Notre mission est d'analyser de façon bienveillante et collaborative les réponses données à la crise et d'envisager celles qui, intéressantes, pourront être retenues en cas de nouvelle crise», explique Alix Dontaine en charge du projet à l'AIP. «On va fonctionner par étapes en évaluant ce qui était présent avant, ce qu'on a mis en place et quels sont les impacts et les risques de l'événement majeur sur l'organisation : cyber risques, implications juridiques, sécurité, risques RH,... Nous allons dresser cet état des lieux, analyser nos actions et épinglez celles qui peuvent «être recyclées» en cas de nouvelle crise, adaptées ou ne surtout pas être reconduites. L'objectif sera de préparer la Province de Hainaut pour pouvoir apporter une réponse structurée et adaptée si nécessaire afin de concevoir des plans de continuité d'activité à l'échelle de nos métiers ou de notre Institution».

Concrètement, l'équipe de l'Audit Interne provincial va rencontrer les collègues des différents services. «Quels métiers aller voir d'abord ? Sans doute ceux qui étaient en première ligne pendant la crise ou qui ont apporté du support pour «tenir» comme les ressources humaines, l'informatique, les finances... Ceux qui ont géré la crise, pris les décisions stratégiques ou qui ont été fortement impactés comme le secteur social et l'enseignement.»

Partant de la chronologie des événements, dont notamment les consignes données par le Conseil de Sécurité, l'AIP et les institutions évalueront l'efficacité des mesures prises pendant la crise.

«Nous prévoyons ces rencontres pour identifier ensemble, pour chacun des métiers, ce qui a bien fonctionné ou n'a pas fonctionné du tout... Sur base de ces éléments, nous formulerons des pistes pour savoir comment nous comporter à l'avenir face une telle crise. Cette approche systémique peut réellement nous aider : on n'a parfois pas conscience des contraintes vécues par les collègues d'autres services. Partager l'information aidera à mieux comprendre les décisions prises. L'objectif n'est pas de donner le bulletin d'une personne en particulier mais de voir, collectivement, comment nous pourrions agir encore mieux si cela se reproduisait.» •

Continuer l'activité, envers et contre tout

L'Inspection générale des Ressources humaines a lancé, mi-juin, une enquête pour mieux appréhender notre ressenti suite à la crise sanitaire et aux réponses urgentes qui y ont été apportées.

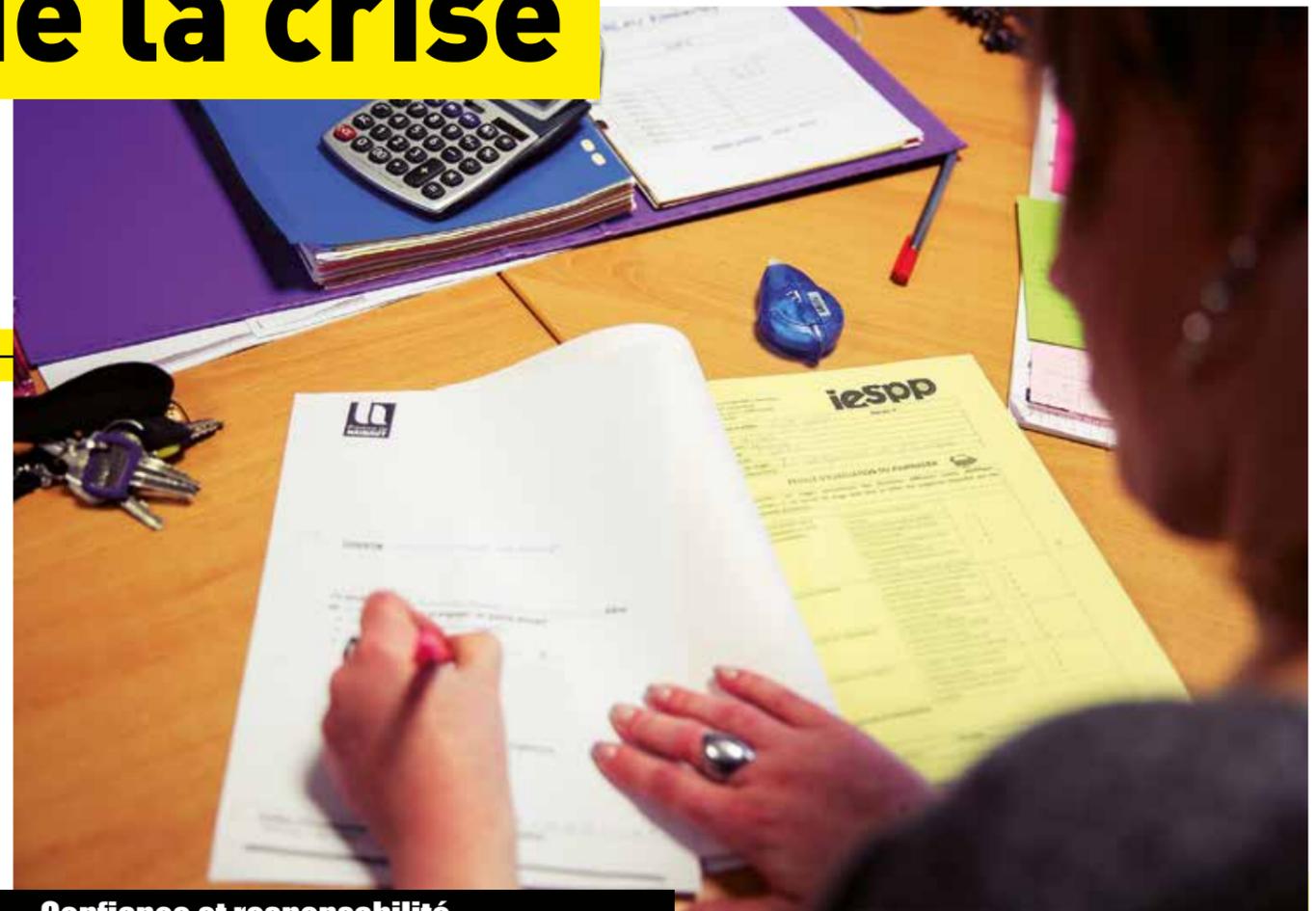
«Cette situation a provoqué un certain nombre de bouleversements qui laisseront des traces dans les comportements et notre manière de travailler. Nous voulions les cerner à travers cette enquête qui porte à la fois sur le vécu pendant la crise sanitaire et sur la manière dont les agents envisagent la suite : leur expérience et aussi leurs aspirations», précise Pascal Gilquin, responsable des Services qualitatifs de l'IGRH.

Principal bouleversement de notre quotidien : le télétravail «contraint». Alors que l'expérience était pilote pour un certain nombre d'agents, elle a été généralisée durant la pandémie. «Le télétravail n'est pas seulement une délocalisation hors du bureau. Cette pratique a ramené, au centre des débats, la question de la confiance, du contrôle et de la gestion du travail. Elle a aussi interpellé de nombreux managers : comment réagir avec son équipe, comment la motiver ?»

Le télétravail comporte un certain nombre d'avantages et d'inconvénients à la fois pour l'employeur et le travail, estime Pascal Gilquin. «Il interroge aussi sur les aspects légaux, sur le matériel, les accidents de travail, par exemple... Le généraliser aura des incidences financières : tout le monde n'a pas l'équipement suffisant !»

L'enquête permettra d'éclaircir tous ces points afin de pouvoir structurer et étendre le télétravail. «Pendant ces mois hors du temps, nos services ont planché sur bien d'autres projets qui se finalisent : les procédures d'examen qui devraient être revues, la mobilité désormais inscrite dans les statuts du personnel, les évaluations...»

Pour Pascal Gilquin, ces chantiers sont aussi passionnants que colossaux. Les pistes que dégageront l'AIP et le Contrôle interne, les données de l'enquête alimenteront sans aucun doute les réflexions entamées. •



Confiance et responsabilité

Le «SMQ», système de management par la qualité apporte une réponse intéressante aux difficultés traversées. «Certains services transversaux agissent pour le fonctionnement de notre administration, les institutions provinciales pour le citoyen. Nous travaillons dans une logique d'amélioration continue, en suivant la roue de Deming : planifier, réaliser, vérifier et ajuster, avec un but : satisfaire attentes et besoins», explique Nathalie Brassart, en charge de la qualité à la Province de Hainaut.

Quand la crise a éclaté, nos services étaient en phase de «réalisation» de leurs activités. «Personne n'était préparé et pourtant, nous devons garder la qualité de service même si les conditions étaient dégradées. Pas d'accès à nos bureaux, aux collègues, ni de connexion suffisante, matériel adéquat ou encore impossibilité d'exercer son métier comme les enseignants, ou situations extrêmement tendues comme dans les IMP...»

Face à un événement inattendu, «soit le risque a été anticipé et les mécanismes pour lui faire face sont rôdés. On lance le plan de continuité de l'activité. Soit le risque n'est pas anticipé parce que sa probabilité est très faible et on répond du mieux possible dans l'urgence, on s'adapte. C'est générateur de stress et de coûts supplémentaires.»

Nos services ont brillamment réagi dans l'urgence pour poursuivre, coûte que coûte.

«Un bel exemple d'intelligence collective mais profitons de l'expérience pour mettre en place des mécanismes moins consommateurs en temps, rassurants pour les agents», ajoute Nathalie Brassart. «Faire de la qualité ne se limite pas à la gestion documentaire ! Comment adapter nos infrastructures, continuer à travailler ? Comment transmettre des connaissances et des techniques au pied levé ? Quel suivi psychosocial pour nos collaborateurs durant la crise ? La recherche de la qualité doit nous donner une capacité de réaction pour garantir la continuité du service et la satisfaction des «clients». Aujourd'hui, nous devons accompagner les changements, donner les moyens de les surmonter.»

Sur base des conclusions et retours d'expériences de l'Audit interne provincial, la cellule «contrôle interne et qualité» établira avec les services un plan de continuité de l'activité, tirant les leçons des bonnes pratiques «afin de construire une approche qui convienne à tous et à mettre en œuvre sans effort supplémentaire.» •

Un enseignement spécialisé dynamisé



1900 élèves, 750 membres du personnel : l'enseignement spécialisé de la Province de Hainaut compte ! Douze écoles, rattachées aux Instituts Médico-Pédagogiques, relèvent des défis éducatifs et voient de belles réussites d'élèves accédant au monde adulte.

Jocelyne Buki



Pierre Vanderslycken



Lydia Maréchal

L'expertise provinciale en matière «d'autisme»

Les challenges, Jocelyne Buki (en photo), partie à la retraite le 30 juin, connaît. Les enfants avec «troubles du spectre autistique» ou avec «autisme» ont trouvé, chez elle, plus qu'une oreille attentive. Pionnière de la pédagogie «Teaach» dans l'enseignement provincial, en collaboration avec l'UMons, elle laisse derrière elle de grands succès. À l'école fondamentale de l'IMP de Marcinelle, de nombreux élèves ont traversé les voies pour trouver de nouveaux rails, grâce à elle. «Cette année, j'avais un élève en immersion «Anglais» en 3^e secondaire à Jean Jaurès ; ainsi qu'un autre en 3^e primaire. Ils n'étaient pas considérés comme destinés à intégrer l'ordinaire et pourtant, ils y sont», concluait-elle fin juin.

Des appels à projets à foison

À l'IMP de La Louvière, un vent de fraîcheur souffle depuis deux ans. Objectif : ouvrir les jeunes au monde, à travers de nouveaux projets et idées qui se succèdent. À la manœuvre, Pierre Vanderslycken, chargé de projet et «adjoint transversal» des équipes de l'IMP. De concert avec Mme Lecomte et ses collègues, il participe à une nouvelle culture à laquelle on fait de la place avec plaisir. Echanges littéraires avec des classes «de l'ordinaire»; réalisation d'un journal citoyen - Le P'tit Spitant - distribué sur le marché louviérois ; outils numériques diversifiés ; création d'une œuvre totem avec le Musée lanchelevici ; inspiration de la pédagogie «Freinet» ; correspondance avec le Togo ; potager et réflexes éco-responsables ; café philo dans les bibliothèques ; animations diététiques... On ne compte plus

les initiatives, pour la plupart soutenues dans le cadre d'appel à projets. «Il faut pouvoir saisir toute opportunité qui améliore le quotidien des jeunes et développe leur responsabilité citoyenne» conclut-il.

Des débouchés, des emplois : l'avenir

Lydia Maréchal, active depuis 30 ans au sein de l'IMP de la Louvière, œuvre dans le secondaire et prépare activement les jeunes à la vie d'adulte! «Le spécialisé est vu de manière négative, ce qui importe c'est de donner aux élèves une lueur d'espoir. Je leur dis toujours : vous êtes dans le spécialisé mais seules vos compétences comptent !» Supervisant les stages et le plan individuel de transition des jeunes, elle a développé un réseau autour des élèves. «Savoir-être et savoir-faire mènent aux stages et grâce à notre réputation et à la confiance de plusieurs employeurs de la région, au recrutement!» L'Hôpital de Jolimont et ses implantations, la Seigneurerie, ... font systématiquement appel à l'IMP pour accueillir des stagiaires. Les partenariats vont jusqu'à Mons... Un taux d'emploi qu'elle évalue à 60 % après l'école s'assortit aussi d'un accompagnement grâce aux associations, Forem, Onem et Aviq qui prendront le relais, jusqu'à ce que le jeune progresse en termes de maturité. •

CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE :

UN PARTENARIAT TRANSFRONTALIER !

PRIMEE, Pratiques Restauratives et Intelligences Multiples pour l'École et l'Entreprise, est un projet Interreg. Son objectif : lutter contre le décrochage scolaire et permettre la création puis la mise en œuvre de pratiques nouvelles. La Province de Hainaut en est partenaire pour la période 2020 - 2022.



Ecouter les équipes éducatives, les outiller et évaluer les effets des dispositifs dans une logique d'amélioration continue : c'est une volonté de la Province. En partageant connaissances et expériences des partenaires français et wallons, PRIMEE aboutira à créer de nouveaux supports d'accompagnements pour des professionnels de l'éducation, la prévention, l'insertion sociale et professionnelle. Deux de nos écoles s'initieront dès octobre aux Pratiques Préventives et Restauratives (PPR). Une conférence d'introduction est prévue en décembre, ouverte à tous, regroupant les partenaires, la communauté éducative et les professionnels de l'insertion.



Sandrine Berger
coordinatrice
pour la Province de Hainaut

té dans les écoles et une inadaptation des parcours d'accompagnement et d'orientation».

Le CCAS et le Collège Léonard de Vinci de Carvin amènent leurs expériences en matière de Pratiques Préventives et Restauratives ; les Services d'Accrochage Scolaire et des Sciences de la Famille de l'Université de Mons leurs expertises sur les Intelligences Multiples. La Province de Hainaut constitue un relais pour l'expérimentation des différentes productions d'outils et de méthodes avec un public cible et des lieux propices à l'expérimentation des dispositifs. L'École du Futur et l'IESPP de Mons seront formées aux PPR et aux Intelligences Multiples (IM). «Elles testeront les différents outils pour que l'ensemble de nos écoles en bénéficient», souligne Sandrine Berger.

Belle mobilisation provinciale

Alain Diseur, directeur général de Hainaut Enseignement, est responsable du projet pour la Province, Sandrine Berger le coordonne. Elle collabore avec Giovanna Cannizzaro, chargée de mission au décrochage scolaire et à la lutte contre le harcèlement, et Laetitia Pellicaen, qui gère la comptabilité du projet au sein de la DGEH. La cellule communication Hainaut Enseignement assure la promotion des activités PRIMEE, développe et applique son plan de communication, favorise les échanges collaboratifs entre partenaires et organise les événements publics.

Les expériences vont être combinées afin de créer une boîte à outils pour lutter contre le décrochage scolaire. «Dans les écoles provinciales, il reste très élevé», conclut Sandrine Berger. «Lors de l'élaboration des plans de pilotage et la recherche de stratégies pour favoriser le bien-être des jeunes, nos écoles ont manifesté le souhait d'être formées à ces pratiques.» •

Cinq partenaires mobilisés

Aux côtés de la Province de Hainaut, on retrouve le Service d'Accrochage Scolaire de Mons, l'Université de Mons, le Collège Léonard de Vinci de Carvin et le Centre Communal d'Action Sociale de Carvin (CCAS), ville du Pas-de-Calais, au cœur de l'ancien bassin minier.

«Depuis plus de dix ans, Carvin investit dans la réussite éducative et l'insertion socio-professionnelle. Son CCAS dispose de huit ans d'expérience en matière de prévention et lutte contre le décrochage scolaire et dans l'insertion socio-professionnelle des jeunes décrochés», explique Sandrine Berger, coordinatrice PRIMEE pour la Province. Les partenaires partagent le même constat : «une histoire comparable, un cumul de facteurs de risques d'un jeune en décrochage, une augmentation des phénomènes de violence et d'incivili-

Plus d'infos : Sandrine.berger@hainaut.be
0479/34 63 39
www.primee.eu

L'agronomie

a le vent en poupe !

Les questions liées à l'environnement et au développement durable sont chaque jour un peu plus au centre de l'attention et la Haute École Condorcet y est attentive.

Soucieux de répondre aux questions du monde de demain, les membres de notre institution d'enseignement supérieur planchent sur la possibilité de proposer des formations continues au plus grand nombre possible. En 2018, c'est la vivriculture qui était mise à l'honneur. Aujourd'hui, la nouvelle venue aborde les sciences forestières.

La vivriculture met la production hors-sols et l'agriculture urbaine au centre de ses préoccupations, en misant sur de nouvelles techniques pour développer une manière inédite de produire et de cultiver.

La demande sociétale pour une agriculture de proximité, en ce compris la revalorisation d'espaces urbains et le développement de filières coopératives alliant la production de nourritures et les enjeux environnementaux, conduit les acteurs de l'agronomie à repenser des systèmes de culture adaptés à des petits espaces, en termes d'outils techniques et institutionnels.

Dans cette optique, une collaboration étroite entre techniciens de l'agronomie d'une part, architectes, économistes, ingénieurs, d'autre part, est requise.

La formation a précisément pour objectifs d'aborder ces nouveaux outils,

dans une approche la plus opérationnelle possible à destination, à la fois de diplômés ou professionnels de l'agronomie mais également de toute autre profession dans les secteurs de la planification territoriale, de la construction, du génie civil et industriel.

Nos poumons verts

Dès octobre 2020, la toute nouvelle formation en sciences forestières fera, quant à elle, la part belle à l'environnement et à la nature.

Nos équipes ont récemment réalisé une enquête de terrain qui a démontré un véritable besoin de spécialistes dans les matières liées à la législation, à la sylviculture, à la cartographie, à la dendrologie ou encore à l'adéquation stationnelle. Autant de champs touchés par la formation qui a été mise sur pied en totale adéquation avec les problématiques actuelles.

Plus ciblée et destinée aux agronomes spécialisés en environnement ou en forêt et nature, cette formation abordera, par conséquent, les lois et règlements au service de l'environnement, la gestion de l'écologie forestière et les applications informatiques liées au bon développement environnemental et de la forêt. Elle ouvrira également une fenêtre sur demain en envisageant la sylviculture à couvert continu, la résilience forestière, les essences «nouvelles», les perspectives en termes d'organisation de la gestion forestière ou encore une analyse des filières bois en Belgique et en Europe.

Autant d'aspects qui devraient convaincre les professionnels de terrain à nous rejoindre pour envisager, ensemble, les vrais défis de demain : ceux liés au bien-être environnemental et à sa gestion ! •

Infos : condorcet.be



Avec un peu de patience, la chenille deviendra papillon.

Cette fois, ça y est ! Le début de l'été a coïncidé avec l'entame des travaux sur le plateau de l'UT. En se promenant sur l'esplanade, pas encore de grands gestes architecturaux. Plutôt une préparation minutieuse qui se concrétise par les premières démolitions, les échafaudages, les buses d'évacuation de déchets. Le site s'anime, les casques des ouvriers prennent progressivement place dans l'espace visuel.

Concrètement, le bâtiment Gramme s'est vidé de tous ses occupants. Le mobilier et l'équipement ont été évacués. Le bâtiment est aujourd'hui fermé, pour laisser les entreprises œuvrer efficacement.

Des démolitions s'imposent avant de bâtir le nouveau visage de ce prestigieux symbole de l'histoire provinciale sur le site. Grâce aux fonds européens, pilotés par la Wallonie, avec le soutien du Patrimoine wallon et avec les investissements des partenaires, au minimum deux ans de travaux vont permettre de concrétiser un partenariat pour l'enseignement supérieur à Charleroi. Il réunit à la fois la dimension provinciale, avec la Haute Ecole Hainaut Condorcet et l'Institut Supérieur Industriel de promotion sociale, la dimension universitaire avec l'UMons et l'ULB, et la formation tout au long de la vie avec l'Université Ouverte (soutenue par la Ville de Charleroi). Un investissement de pas loin des 30 millions.

Si les travaux peuvent commencer, c'est aussi parce que la Province a anticipé les nécessaires réimplantations provisoires de ses enseignements. Les étudiants (et leurs professeurs) ont été relocalisés sur le plateau. Des locaux ont été aménagés, notamment à la Cité Juvénile (la tour de l'UT) et du matériel a été déplacé dans d'autres locaux adéquats. Un travail discret mais indispensable pour réussir une transition heureuse.

Tout a été mis en œuvre pour que les inévitables désagréments de pareil chantier puissent être supportés : adaptations, aménagements, travaux de confort et d'équipement. Est-ce que tout sera parfait ? Ce serait trop beau, mais les solutions proposées en attendant le retour dans le Gramme ne sont pas des solutions de camping, loin de là ! Le bien-être du personnel et des étudiants est pris très au sérieux.

Une nouvelle vie pour la chaufferie

L'autre chantier est celui de l'ancienne «Chaufferie». Un bâtiment magnifique, inutilisé depuis de longues années, qui se souvient qu'il a été la chaufferie centrale de tout le site lorsque le charbon était le combustible le plus répandu. Le projet du Centre de Design va lui redonner vie.

La Chaufferie se réveille désormais au son des équipes préparant son retour en grandes pompes. Il faut le voir dans sa majesté, posé au fond de la cour, entre le Roullier et le Solvay, mais aussi dans sa puissance quand on le voit de l'arrière, dominant la place de la Brouchette et le Ring de Charleroi.

Ces deux premiers chantiers, qui devraient se terminer à l'horizon 2023, en annoncent d'autres, qui concrétisent la métamorphose du patrimoine de la Province de Hainaut. •

Théâtre et arts de la parole à l'École du Futur de Mons

Les humanités artistiques font partie de l'ADN de l'enseignement provincial : arts graphiques, danse, cinéma... Dans tout le Hainaut, la Province propose des formations qui laissent s'épanouir la créativité. Depuis de nombreuses années, l'option théâtre est d'ailleurs dispensée à l'Athénée provincial Jean d'Avesnes de Mons mais, dès la rentrée, elle s'installera à l'École du Futur où fleurissent ces activités théâtrales depuis plus de 20 ans, pendant et en dehors des heures de cours. Chaque degré voit ainsi ses activités étoffées par le 6e Art. Il semblait naturel de transférer l'option vers cet établissement.

«**N**otre école a toujours porté de nombreux projets théâtraux, explique Sébastien Mielcarek, coordinateur pédagogique, nos grilles comportent déjà des heures et des activités complémentaires régulièrement organisées au sein de l'école et à l'extérieur. De plus, avec l'ouverture de l'option cinéma, cela ne fait que renforcer la démarche artistique». Pour Mons 2015, un partenariat avec une école de Pilsen, en Tchéquie, avait débouché sur une magnifique projet dans le cadre de Mons 2015. Un spectacle qui avait tenu la dragée haute à l'Auditorium Abel Dubois de la RTBF Mons.

Les cours spécifiques s'organiseront toujours en collaboration avec l'Académie de Musique de Mons : aucun changement de ce côté-là ! La section théâtre est basée sur les aspects pratiques des arts de la parole et du théâtre, insistant sur les cours d'orthophonie, d'éloquence, de déclamation, d'art dramatique, corps et voix, histoire du théâtre.

De nouveaux projets à éclore

Une opportunité unique pour les jeunes de découvrir leur sensibilité au travers de cet art. L'ouverture de ces cours leur permet de développer un réseau, de vivre une expérience en adéquation avec le monde des arts de la scène.

Avec l'option cinéma, cette formation donnera assurément naissance à de chouettes projets. Sans doute, une expérience commune lors du Festival International du Film de Mons où les élèves se rendent chaque année afin de produire des émissions radio retransmises en live sur Facebook.

L'option est accessible dès la 5e année de l'enseignement général et donne accès à l'enseignement supérieur. •

www.etudierenhainaut.be/edf-mons

Le long de l'un des boulevards de Tournai, une très belle et grande maison accueille les 11 personnes de l'un des trois Services d'Accompagnement de personnes adultes en situation de handicap. Chaque jour, la petite équipe emmenée par Kamal Daoumer donne toute sa noblesse au mot «accompagner».



Petit à petit,

vers l'autonomie

Accompagner signifie «faire avec» : «faire avec» est l'essence même du travail mené par les éducateurs, assistants sociaux, ouvriers, secrétaire et le responsable du Service d'accompagnement provincial.

«Nous contribuons à l'intégration et l'autonomie de ces personnes en situation de handicap», explique Cédric François, éducateur au sein du Service. «Nous sommes à leurs côtés pour toute une série de gestes du quotidien : logement, recherche d'emploi, démarches administratives... Nous allons chez le médecin ou l'avocat avec eux. Nous sommes à la fois leur relais et leur soutien.» C'est une mission d'une profonde humanité qui nécessite un investissement permanent. Si le service est agréé par l'AVIQ (Agence wallonne pour une Vie de Qualité) pour gérer 57 situations, l'équipe en suit en moyenne 120. Un bilan qui se chiffre à plus de 1300 sollicitations depuis sa création.

«Nous accompagnons des personnes porteuses de handicaps physiques, psychiques, sensoriels,

mentaux», observe Kamal Daoumer, coordinateur. «L'accompagnement, c'est avant tout s'adapter aux personnes en tenant compte de qui elles sont, de leurs forces et de leurs capacités afin de les amener, en élargissant le champ des possibles, vers une autonomie des plus optimales». L'accompagnement aide la personne à être au centre de son projet tant pour l'autonomie qu'elle désire acquérir, que pour la place qu'elle aspire dans la société.

Educateurs ou assistants sociaux accomplissent les mêmes tâches, prodiguent les mêmes conseils avec une approche parfois un peu différente. «Nous mettons en place le réseau adéquat qui aidera à surmonter les difficultés», précise Sandra, assistante sociale. «Nous agissons sur le territoire de la Wallonie picarde, les collègues de Mons et Mont-sur-Marchienne, d'autres structures viennent compléter notre action, offrant d'autres approches.»

Apprendre le quotidien

L'intégration passe par l'emploi ou la formation, comme le souligne Maxime, qui s'appuie sur des entre-

prises de travail adapté, des centres de formation. «Nous nous efforçons de faire comprendre aux professionnels l'importance de prendre en charge ce type de personnes, nous rencontrons des patrons potentiels et informons des aides à l'emploi.» L'écoute, le dialogue et surtout l'adaptation contribueront à améliorer les situations individuelles. Pour s'intégrer, retrouver des droits élémentaires.

«Le logement en fait partie», poursuit Sandra. «Nous n'avons pas de logements à disposition mais nous aiguillons nos bénéficiaires sur la voie de l'autonomie : la personne doit pouvoir faire son nid.» Le service tournaisien est l'un des rares qui mette en œuvre cette approche, veille à ce que le bénéficiaire devienne, en son nom propre, locataire de son hébergement. Six personnes sont suivies actuellement, apprenant à cuisiner, à s'occuper d'une maison... Des pas prudents qui mènent vers l'autonomie. «Nous construisons autour de nos bénéficiaires un réseau sur lequel ils pourront toujours s'appuyer.» •

Prix Hainaut horizons VII :

choisissez votre projet préféré



Faisons connaissance avec les trois finalistes !

Le Prix Hainaut horizons, Prix du Développement durable de notre Province, récompensera le lauréat de sa septième édition lors de la cérémonie annuelle de remise des prix, prévue au Grand-Hornu le 29 octobre. Vous avez envie de soutenir l'une des trois initiatives en lice pour le Prix du Public : cliquez sur www.hainauthorizons.be et votez ! Soutenez-les, ils ont besoin de vous !

de l'agriculture raisonnée locale pour fabriquer ses 12 500 repas quotidiens. Cette démarche responsable bénéficie aux collectivités multi-secteurs comme les milieux d'accueil de la petite enfance, les écoles, les résidences de personnes âgées, et les centres spécialisés hainuyers.

Il fait coexister intérêts et talents de toute une chaîne d'approvisionnement, de transformation et de distribution: des agriculteurs de proximité jusqu'aux 121 salariés qui constituent API Restauration en Belgique. Leur dénominateur commun : la passion du métier ! API Restauration réussit à conjuguer efficacité économique, respect de l'environnement, valeurs sociales et donne une plus-value aux repas de collectivité.

LE THEATRE DU COPION est une compagnie de théâtre-action, installée à Saint-Ghislain depuis plus de 35 ans. Elle sensibilise à la fois son public et ses acteurs à diverses thématiques et touche environ 15 000 personnes par an dont des publics fragilisés.

Après avoir déjà réalisé de nombreuses créations culturelles sur le thème du développement durable, celui-ci sera mis à l'honneur en 2020. Les futures créations permettront de s'interroger, lors de débats, sur les leviers mis à notre disposition pour un développement inclusif, et viable de notre société.

La compagnie évolue avec de nombreux partenaires dans toute la Belgique et à l'international, où elle soutient des actions associatives dans les pays du sud. Ils forment ensemble une toile de liens sociaux qui participe au bien-être collectif de la région. •

Contacts Prix Hainaut horizons
Caroline Dorignaux - Coordinatrice
caroline.dorignaux@hainaut.be
0032/65 34 25 79
<http://www.hainauthorizons.be>

Entreprise déjà remarquée pendant la pandémie, **AMB ECOSTERYL** à Mons conçoit et fabrique des machines pour le traitement de déchets médicaux. Elle en a développé plusieurs types : certaines broient et recyclent des déchets infectieux et en réduisent le volume ; d'autres décontaminent les masques par chaleur sèche issue de micro-ondes (procédé unique en Belgique et certifié sur le plan international).

Depuis près de 20 ans, AMB ECOSTERYL a vendu et installé 170 machines à travers le monde, dans 60 pays. Elles ont permis à des porteurs de projets dans des pays en développement de soutenir leur croissance durable, sans émettre de fumées toxiques ou rejeter d'eau contaminée, liées à la gestion des déchets médicaux.

Les forces d'AMB ECOSTERYL : son agilité, son innovation constante et la qualité de ses produits construits pour durer.

La société **API RESTAURATION** implantée à Cuesmes depuis 1996, fait partie du groupe français du même nom et œuvre dans le domaine de la cuisine collective.

Elle travaille pour que chaque repas soit le reflet de ses valeurs : elle privilégie les ingrédients locaux issus

«PRENDRE DE LA DISTANCE» POUR (ENCORE) MIEUX SAUTER !

S'il faut retenir du positif de la crise sanitaire, c'est qu'elle a donné un élan neuf à la formation. Avec beaucoup d'imagination, les filières de l'Institut Provincial de Formation du Hainaut ont poursuivi leurs activités à distance et donné naissance à de nouvelles méthodes d'apprentissage.



Grâce à l'investissement de chacun, l'**Académie de police (APPH)** a organisé les formations de base à distance. L'utilisation de Microsoft Teams, plateforme sécurisée mise à disposition par la police fédérale, a permis de conserver l'implication des aspirants grâce à des classes virtuelles dotées d'environnements d'apprentissages stimulants : création et partage de contenus, travail collaboratif à distance,... Forte de cette expérience, l'APPH désire étendre ce projet aux formations continuées/fonctionnelles.

L'**Ecole du feu (EPFH)**, en coordination fédérale avec les autres centres belges et le Centre de connaissances pour la Sécurité civile, s'est inscrite dans un développement à long terme de la formation à distance avec de nouvelles modalités d'apprentissage aux pompiers.

En complément des formations sur site, l'Ecole du feu propose des activités en ligne, via sa plateforme Moodle : les pompiers s'entraînent et se perfectionnent avec la garantie de conserver leurs possibilités de progression de carrière.

Pérenniser et amplifier

Dès le début de la pandémie, l'**Ecole des Secouristes-ambulanciers (EPSAH)** a conçu un plan stratégique pour accompagner les ambulanciers durant leur formation de base et leur formation d'entretien des acquis (formation permanente). En donnant priorité à l'e-learning, l'EPSAH a élaboré huit modules de formation et un autre de synthèse des acquis pour le compte de la formation de base AMU. Elle met à disposition des modules e-learning à destination des ambulanciers de terrain pour l'entretien de leurs compétences. En parallèle, l'école développe un espace «*maintien des acquis*» avec du contenu en libre accès pour les ambulanciers de la Province de Hainaut et des autres provinces.

Le **Centre interdisciplinaire en gestion de crise (CPIGECHE)**, nouvel opérateur, propose depuis le 15 juin son propre catalogue de formations, incluant ses formations préexistantes et de nouveaux ateliers (fonction de coordinateur PanU, formation ICMS - outil de recueil d'informations multidisciplinaires lors d'une gestion de crise, etc). Les modules 1 et 2 ainsi que celui s'adressant aux autorités administratives (et aux membres de son comité de coordination communal) sont programmés en septembre, dans le respect des règles sanitaires. L'accent est mis sur l'e-learning pour les parties théoriques.

Dès avril, l'**Ecole d'administration (EPAH)** a basculé ses formations RGB en formations à distance pour les modules de sciences administratives.

L'EPAH dispensait huit cours en e-learning et a finalisé en quelques semaines 16 cours RGB. Des outils de communication ont été proposés aux formateurs par le psychopédagogue et les deux formatrices permanentes. Les modalités de cours ont été revues. Le développement de ces nouvelles méthodes a fait naître l'idée de développer du coaching à distance, notamment pour la formation continuée «*Ecrire sans faute*».

En collaboration avec les autres Provinces wallonnes, l'EPAH élabore de nouveaux cours e-learning RGB en sciences administratives ou pour la formation continuée «*Accueil du citoyen*» qui draine beaucoup de participants au sein des Pouvoirs locaux.

Sérendipité ou pas, résilience assurément, l'IPFH peut tirer un bilan positif de cette période singulière qui a donné des ailes à la formation. •

Marc Parmentier,

«J'aime chanter
en captant les regards»

Marc Parmentier, le Monsieur «Chantier de l'UT» à Charleroi est un homme discret, peut-être un peu timide. Pourtant, sa passion pour les beaux textes et la musique l'ont amené à brûler les planches.

Parmentier
MOMINS

As-tu toujours aimé chanter ?

Gamin, j'en rêvais mais j'étais trop timide. Au départ, j'ai un parcours de musicien en académie, je suis clarinettiste. Je suis monté sur scène pour chanter mes chansons à 20 ans. J'ai chanté trois ou quatre ans dans des cabarets et puis j'ai pris des cours de chant.

Un répertoire préféré ?

Je suis auteur-compositeur de chansons françaises et wallonnes que j'interprète mais j'aime beaucoup le répertoire de Jean Ferrat, ses textes, ses musiques. Ses chansons laissent beaucoup de place à l'interprétation. J'ai monté des spectacles autour de Brel, de Reggiani ou de Bécaud par exemple. Ce qui m'intéresse, c'est créer une ambiance autour d'un artiste, en lui consacrant un moment dans un spectacle.

Tu chantes beaucoup ta ville, une façon de lui déclarer ta flamme ?

Charleroi, c'est ma terre. J'aime la langue, les ambiances, les gens d'ici. J'adore certaines chansons descriptives des anciens auteurs wallons, ils rendent avec finesse ce «quelque chose» dans l'air. Ce talent-là était pour moi incarné dans les interprétations de Bob Dechamps. Je ne suis pas accroché à ma région, j'aime aussi les Français du Sud Ouest, par exemple, en Périgord. Là-bas aussi, j'ai retrouvé des gens heureux d'être chez eux.

Cette passion nécessite-t-elle beaucoup de travail ?

C'est une passion et du travail. Pour l'anecdote, suite au décès du pianiste qui m'accompagnait depuis des années, en 2011, je suis resté sans chanter. En 2014, j'ai monté un spectacle complet autour de Jean Ferrat. Réservation du théâtre, choix du répertoire, première répétition...et là je me suis rendu compte du boulot qu'il me restait à faire pour récupérer l'endurance, le souffle, ...pour tenir 1h30 en scène! Une fabuleuse expérience, la découverte d'un nouveau pianiste formidable, Hervé Noiro, et je ne me suis plus arrêté! J'ai même été pro fin des années '80. A l'époque, j'ai sorti deux 45 tours et un CD de chansons wallonnes personnelles. Aujourd'hui, je chante dans des repas-spectacles, piano-bar, théâtres à l'occasion.

J'aime chanter en captant les regards, parfois les sourires, interpréter les textes et proposer autre chose que la version originale. J'ai enregistré plus récemment un album reprenant mes chansons wallonnes, intitulé «Momins» avec un trio de musiciens de jazz, qui ont donné une nouvelle vie à d'anciennes chansons, et un écrivain très jazzy à des nouvelles compositions. •